

LE BLOGUE

[Le blogue](#) » [2000+](#) » Critique: Cloaca No 5 de Wim Delvoye à la Galerie de l'UQAM

JAN
29

CRITIQUE: CLOACA NO 5 DE WIM DELVOYE À LA GALERIE DE L'UQAM



[Wim Delvoye, *Cloaca N° 5*, 2006. Photo : Wim van Egmond]

Jusqu'au 14 février 2009, la Galerie de l'UQAM propose *Cloaca N° 5*, une oeuvre de l'artiste belge Wim Delvoye. Cette installation possède la particularité de simuler le système digestif humain. Des techniciens déposent de la nourriture à son sommet. Elle passe ensuite par une série de transformations avant d'être expulsée à la sortie comme matière fécale.

De nombreuses questions sont soulevées devant cette entreprise: pourquoi construire une machine à merde? Quel est l'intérêt? Est-ce de l'art? Peut-on présenter n'importe quoi au nom de l'art? Ne faut-il pas être blasé pour s'émerveiller devant une telle installation?

Le premier intérêt de cette machine est sa simulation de la nature. Si on peut s'émerveiller devant la prouesse technologique que représentent des reins, des coeurs ou des poumons artificiels, comment ne pas être fasciné par un

RECHERCHE

Recherche pour:

 Recherche

ARCHIVES

 Choisir un mois

CATEGORIES

 Choisir une catégorie

instrument qui reproduit le système digestif humain?

D'ailleurs, cet aspect de l'installation est amplement souligné dans le programme accompagnant le curieux objet. On apprend ainsi que l'être humaine passe 3% de sa vie aux toilettes, qu'il rejète 5 tonnes de matières fécales et que son tube digestif mesure 5 mètres. Le premier contact avec l'oeuvre se fait donc par la curiosité et par l'identification.

Si un coeur artificiel peut être un bel objet par son design, il ne s'agit cependant pas d'un objet d'art. Dès lors, pourquoi présenter ce tube digestif factice dans une galerie d'art?

Wim Delvoye a d'abord voulu prouver qu'il était possible de créer une machine capable de simuler le système digestif humain. Il s'y est pris à plusieurs reprises, chacun des prototype ayant son numéro, la Galerie de l'UQAM présentant le cinquième essai.

Cependant, le visiteur n'est pas en présence d'un prototype pour un appareil médical; plutôt, c'est *Cloaca N° 5* qui s'offre à ses sens. En d'autres termes, cet objet est investi d'une démarche qui transforme son usage en lui insufflant un propos. Le message envoyé par l'artiste est signifié par la pastiche de logos célèbres. Dans le cas qui nous concerne, on retrouve une structure et une typographie s'apparentant au Chanel no 5, ainsi qu'un logo parodiant Ford pressé directement sur l'appareil.



[Wim Delvoye, *Cloaca N° 5*, 2006. Photo : Wim van Egmond]

Sa démarche artistique s'apparente ainsi à un détournement du système capitaliste actuel. C'est que la merde produite par la machine est vendue. Elle sert à capitaliser une entreprise qui finance les machines à caca. Évidemment, comme toute entreprise, la marque se construit et une boutique de produits dérivés est ouverte.

Nous assistons donc à la création d'une entreprise bâtie sur de la merde, littéralement. Dans la société qui est nôtre, il existe de la place pour une telle entreprise, capable de lever un capital. Voilà qui soulève déjà de nombreuses questions.

En même temps, on assiste à une critique du système du marché de l'art, capable de propulser des déchets au rang d'oeuvres que des musées ont achetées. Il s'agit également d'une critique du système médiatique (dont je fais partie) qui s'extasie devant ce produit malodorant.

Critique d'un système, critique d'une tendance à tout marchandiser, critique d'une apologie du néant: comment ne pas être admiratif devant la démarche artistique de Wim Delvoye?

J'exprimerais cependant deux bémols. D'abord, la critique économique ne va pas assez loin à mon goût. Ainsi, selon la présentation de l'oeuvre à laquelle j'ai assisté, l'artiste refuse de nourrir la machine de sa propre merde. Il s'agit d'un tabou qu'il ne lève pas, comme s'il humanisait son installation. Selon moi, une telle démarche permettrait de souligner le risque d'asphyxie auquel est confronté le système capitaliste s'il n'est pas nourri de nouveaux éléments/aliments. J'ai donc senti une limite que j'aurais aimé voir transgressée.

Aussi – et un peu dans la même veine – l'idée de faire la critique d'un système économique qui utilise les mêmes paradigmes dans sa démarche me pose problème. Je prends un exemple pour être un peu plus clair.



Wim Delvoye parodie les logos célèbres en y substituant parfois le nom de sa création, parfois son propre nom. Ainsi, on retrouve sur les murs de la galerie un dessin se rapprochant du logo de Warner Brothers, mais avec les initiales WD plutôt que WB. Il a également détourné l'identité de la Walt Disney Company.

Dès lors, est-on dans la critique du capitalisme ou dans un simulacre de critique, exploitant le système en place pour bénéficier l'artiste? Est-on dans la critique ou dans le branding personnel de Wim Delvoye? La boutique de produits dérivés, qui utilise exactement le même schéma économique qu'une boutique traditionnelle, peut donc être vue à la fois comme une critique du capitalisme et comme une façon de profiter personnellement du système en faisant semblant de le remettre en question. Ambiguïté intéressante qui est soulignée par l'apposition de publicités pour l'exposition sur les napperons de la cafétéria de l'UQAM. Où commence et où finit la critique?

Avec *Cloaca N° 5*, la Galerie de l'UQAM propose une occasion unique d'admirer une prouesse technologique et une réflexion sur le système capitaliste. Pour ces raisons et malgré quelques bémols, j'aime une machine à caca.



[Publicité pour *Cloaca N° 5* à la cafétéria de l'UQAM]

- INFORMATIONS PRATIQUES -

* *Cloaca N° 5* est présentée à la Galerie de l'UQAM jusqu'au 14 février 2009. L'emplacement et les heures d'ouverture sont disponibles sur le [site Internet de la Galerie](#).

* L'entrée est gratuite!

- COMMUNIQUÉ DE PRESSE -

Pour la toute première fois au Québec, les amateurs d'art et les curieux auront la chance d'apprécier, dès le 16 janvier à la Galerie de l'UQAM, l'une des œuvres les plus importantes et controversées de l'artiste contemporain mondialement reconnu Wim Delvoye. Le vernissage du jeudi 15 janvier aura lieu en présence exceptionnelle de l'artiste, compte tenu du nombre impressionnant de ses expositions en cours dans le monde.

Après Kaohsiung (Taiwan) et Luxembourg (Luxembourg), c'est maintenant au tour de Montréal d'accueillir *Cloaca N° 5*, la cinquième version des prototypes de la série *Cloaca*, elle-même exposée dans le monde entier. L'exposition est organisée et mise en circulation en collaboration avec la Illingworth Kerr Gallery de l'Alberta College of Art + Design (Calgary).

Une œuvre d'art pourvue de besoins humains

Mais qu'est-ce que *Cloaca N° 5* et pourquoi fascinera-t-elle même les plus rébarbatifs à l'art? À la jonction entre l'art et la science, *Cloaca N° 5* est une machine/sculpture reproduisant le système digestif humain, de la mastication à l'expulsion des déchets. Chaque étape a été parfaitement recréée : enzymes, bactéries et composantes chimiques présentes dans notre propre système y ont été implantées afin de permettre le processus de digestion. Une fois installée par l'équipe technique de l'artiste, la machine sera nourrie deux fois par jour à heures fixes au cours d'un rituel bien précis.

Inspirée par notre consommation

La démarche artistique de Wim Delvoye s'inspire de la logique marchande de notre système de consommation contemporain. Tout en revisitant le « branding » par l'appropriation de logos et d'images de marques connus, l'artiste réalise des expériences qui défient la bioéthique. D'ailleurs, le logo de *Cloaca N° 5* reprend la grille graphique d'un parfum bien connu... La marque *Wim Delvoye* se vend et se consomme également sous les formes les plus variées (figurine à l'effigie de l'artiste, t-shirts, papier de toilette, etc.). Plusieurs des produits dérivés seront mis en vente à la Galerie pendant l'exposition.

Cloaca N° 5 nous invite non seulement à réfléchir à ce qu'est la vie – où elle commence et où elle se termine – mais elle esquisse aussi un parallèle entre l'abject et l'artistique et suscite une réflexion sur la manière de les percevoir. Au plan macroéconomique, *Cloaca No 5* est une représentation du matérialisme pur et de la consommation à outrance. Elle est une allégorie de notre société postindustrielle, une critique de l'hyper-capitalisme.

À propos de Wim Delvoye

Né en 1965 à Wervik, dans la campagne flamande, Wim Delvoye vit et travaille à Gand, en Belgique. Ses œuvres ont été présentées lors de nombreuses expositions individuelles et collectives dans des galeries privées et publiques, des musées et des biennales partout dans le monde, notamment au Centre Georges Pompidou (Paris), au Casino Luxembourg, au New Museum of Contemporary Art (New York), à la Biennale de Venise, au MOCA (Shanghai) et au Kunstwerke (Berlin). Il fait partie d'une génération d'artistes flamands qui ont révolutionné l'art contemporain. Parmi ses œuvres les plus connues on retrouve la série *Cloaca*, *Art Farm*, *Gothic Work*, *9 Muses* et *SexRays*.

- 30-

Posted on [janvier 29th, 2009](#) Posted by Marc Gauthier [1 Comment »](#)

Filed under: [2000+](#), [Art](#), [Critique](#), [Montréal](#)

Tags: [Art](#), [caca](#), [Cloaca no 5](#), [galerie de l'UQAM](#), [matière fécale](#), [merde](#), [Wim Delvoye](#), [Wim van Egmond](#)

ONE RESPONSE TO CRITIQUE: CLOACA NO 5 DE WIM DELVOYE À LA GALERIE DE L'UQAM

Pingback: [Marc Gauthier - Blogue consacré à l'art et à son histoire » Blog Archive » Au fil des clics: Cloaca no 5 et ses détracteurs, coupures du gouvernement conservateur, musée des beaux-arts du Canada, etc.](#)

LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : `` `<abbr title="">` `<acronym title="">` `` `<blockquote cite="">` `<cite>` `<code>` `<del datetime="">` `` `<i>` `<q cite="">` `<strike>` ``

Le blogue All Rights Reserved.
Designed by Caria Izumi Bamford
Powered by Wordpress

